

TRAQUÉ

Roan courait. Depuis combien de temps, il l'ignorait, et cela lui était égal. Seul lui importait d'avancer, toujours plus loin, toujours plus longtemps. Chacun de ses pas lui demandait un effort colossal, le moindre de ses muscles le brûlait et sa respiration hachée laissait entrer juste assez d'air dans ses poumons enflammés. Pourtant Roan continuait, ignorant les signaux de douleur que lui envoyait son corps, refoulant les émotions qui pouvaient le distraire et le ralentir. Il avait à peine conscience de son environnement, il savait juste qu'il se trouvait dans une forêt, comme le lui faisaient comprendre les branches qui le griffaient et l'odeur de pins qui s'infiltrait dans ses narines.

Alors qu'il prenait un virage, son pied heurta un rocher, il perdit l'équilibre et s'écroula. Sonné, Roan resta étendu à terre, les yeux rivés sur les branches masquant le ciel au dessus de lui. Il savait qu'il devait se relever et continuer, au moins jusqu'à ce que la nuit tombe, mais il n'en avait pas la force. En écoutant les battements de son cœur ralentir, il repensa à cette nuit, plusieurs semaines auparavant, où sa vie avait basculé...

*

«Roan, Aedon !»

Nous nous interrompîmes, mon frère et moi, dans notre bagarre. Aedon me lança un regard déçu, frustré de n'avoir pas eu le dessus, puis lança :

«Oui Mère ?

- *Il se fait tard, rentrez.*

- *Et Aran ? Il n'est pas rentré, lui !*

- *Votre aîné est parti chercher de quoi nous nourrir, il ne devrait pas tarder à revenir. Regardez-vous, vous êtes pleins de poussière, nous réprimanda-t-elle, enlevez toute cette terre avant de salir l'intérieur !*

- *Oui, Mère...»*

Nous passâmes devant elle puis nous nous installâmes dans la pièce centrale. Notre logis, au beau milieu d'un bois, tenait plus de la tanière que de la véritable maison, mais cela nous allait, d'autant que nous passions la plus grande partie de nos journées à l'extérieur, pour ne rentrer que lorsque le temps se gâtait. Cela faisait deux ans que nous vivions là, avec Aija, notre mère, et Aran, notre frère aîné ; je ne connaissais pas mon père, mort peu avant ma naissance. Pour l'instant, Mère et Aran se relayaient pour les tâches telles que la chasse ou la pêche, mais bientôt nous serions en âge de les aider, Aedon et moi. Je me blottis contre mon jumeau, qui m'envoya une bourrade dans les côtes, ce à quoi je répondis par une pichenette sur le front. Nous finîmes par nous endormir, dos à dos.

« Réveillez-vous ! Vite ! »

J'ouvris un œil ensommeillé : ma mère était penchée sur Aedon et moi, une lueur paniquée dans le regard. Sans un mot, elle nous fit signe de la suivre. Dehors, Aran

faisait les cents pas, jetant des coups d'œil à droite et à gauche et parut soulagé en nous voyant sortir.

« Que se passe-t-il ? demanda Aedon.

- Suivez-moi et surtout ne faites pas de bruit » nous ordonna Aija.

Je jetai un regard inquiet à Aedon, puis me dépêchais de la suivre. Mon jumeau me suivit et Aran ferma la marche, non sans un coup d'œil derrière nous.

Nous marchâmes à travers bois et champs, évitant les routes et les chemins fréquentés, hâtant le pas lorsque nous nous trouvions exposés à la vue et regardant régulièrement en arrière afin de nous assurer que nous n'étions pas suivis. Après ce qui me sembla une éternité, nous fîmes enfin une halte près d'un ruisseau, où nous reprîmes notre souffle et bûmes tout notre soûl. Nous étions partis à la hâte, sans rien emporter et je regrettais de n'avoir rien à me mettre sous la dent. Une fois sa soif étanchée, Aedon redemanda :

« Mère, que se passe-t-il ? »

Elle ne répondit d'abord pas, puis :

« Ils nous ont retrouvés. Elle poussa un soupir puis nous regarda avec lassitude. J'ai voulu vous tenir loin d'eux, vous protéger... mais j'ai échoué. Votre père... Je vous ai dit qu'il avait perdu la vie lors d'un accident de chasse, mais c'est faux. Ils nous ont poursuivis, mais j'ai réussi à les semer, avec Aran, qui avait votre âge à l'époque. Malheureusement, votre père n'a... pas eu cette chance. » Sa voix se brisa sur ces derniers mots.

Elle déglutit, puis continua : « J'ai couru autant que j'ai pu, et je me suis réfugiée dans les bois, où je me suis installée, et où je vous ai donné naissance. Je pensais que nous étions en sécurité, mais j'avais tort. Nous ne sommes plus en sécurité nulle part. »

*

Roan se releva avec difficulté, s'épousseta, puis reprit sa route. Il entendit non loin le doux murmure d'un cours d'eau. Il s'y dirigea en se fiant à son ouïe, puis, l'ayant trouvé, s'arrêta et but autant que possible. Il se mit ensuite en quête d'un endroit discret où se reposer pour la nuit ; il avait de toute façon pris de l'avance sur ses poursuivants et ce n'était pas en menaçant de s'écrouler de fatigue qu'il sèmerait ses ennemis. Il se roula en boule puis s'endormit, las de cette course-poursuite sans fin.

*

A côté de moi, Aedon bailla. Cela faisait une heure que Mère était partie inspecter les environs, en nous laissant pour consigne de ne surtout pas bouger, et d'écouter Aran si jamais elle ne revenait pas. Aussi nous nous étions serrés les uns contre les autres derrière un gros buisson épineux, attendant fébrilement son retour. Je m'étirais, puis jetai un regard à mon aîné. Quand Aran s'aperçut que je l'observais, il me fit un sourire forcé et se secoua, comme pour chasser la tension accumulée.

« Elle ne devrait pas tarder à arriver » dit-il nerveusement.

Comme il prononçait ces mots, Aija se glissa dans notre abri de fortune, tremblante de froid et trempée par la pluie, mais saine et sauve. Elle nous étreignit puis répondit à nos questions pressantes : oui, elle allait bien ; non, elle ne les avait pas vus ; non, elle n'avait pas non plus trouvé de quoi manger et oui il nous faudrait bientôt repartir. En

maugréant, nous sortîmes de notre cachette qui, à défaut d'être chaude ou confortable, nous abritait de la pluie, et nous nous remîmes en route, le cœur lourd et l'estomac vide. J'aurais aimé demander à Aija ce qu'étaient exactement ces « Ils », mais résistais à la tentation ; lorsque Aedon y avait fait allusion, un peu plus tôt, Mère avait dit que tout ce que nous devons savoir, c'était qu'ils étaient cruels et imprévisibles, et le regard qu'elle nous avait alors lancé avait clos la discussion.

Alors que nous avançons dans un sous-bois, une déflagration assourdissante nous fit sursauter. Je tournai vivement la tête vers Aija, et ce que je vis dans son regard me fit frémir de peur ; c'était de la terreur à l'état pur, qui se communiqua très vite au reste du groupe.

« Courez ! » nous hurla-t-elle.

Nous prîmes alors nos jambes à nos cous, cavalant aussi vite que nous le pouvions, puisant dans nos réserves d'énergie les plus profondes. Soudain, j'entendis à nouveau la détonation, plus proche, suivie d'un hurlement. Je me retournai et ce que je vis me glaça le sang : ma mère était étendue sur le sol, l'écume aux lèvres, une flaque écarlate s'étendant sous son corps.

« Fuis, Roan... » murmura-t-elle dans un râle d'agonie, avant de rendre son dernier souffle.

Me détournant de ce corps sans vie, je disparus dans la forêt à la suite de mes frères, loin devant moi. Deux autres explosions se firent entendre ; je ne me retournais pas, chassais toute pensée de mon esprit et m'enfonçais sous les arbres, seul.

*

Roan se réveilla, alla boire puis se remit à marcher. Il se dirigea vers l'est, vers les montagnes accueillantes qui s'élevaient au-dessus de la cime des arbres ; là-bas il serait en sécurité, là-bas il pourrait se reposer. Le terrain se fit plus inégal, parcouru de collines et de vallées, mais seuls comptaient pour lui les hauts sommets qui semblaient lui tendre les bras. Il s'en approchait, il ne restait qu'un ou deux jours de marche avant d'y parvenir, mais il se sentait si fatigué... Il rêvait de s'allonger, de fermer les yeux et d'abandonner cette vie de misère... Et si la solution était là ? Arrêter de fuir, cesser de se cacher et enfin trouver une paix éternelle... Était-ce l'ironie du sort ou bien un instinct qui l'avertit ? Toujours est-il que Roan se retourna et les vit. Ils étaient trois et, voyant qu'il les observait, ils pointèrent leurs armes sur lui. Il y eu un bruit semblable au tonnerre, puis un violent impact sur son corps et, enfin, la douleur. Roan resta un instant debout, figé, puis s'effondra. Mort.

*

Un homme se dirige vers un marchand de journaux et demande la gazette locale. Il s'éloigne et lit distraitement les gros titres. Entre deux articles, son œil s'arrête sur la mention « Quatre loups abattus ces dernières semaines sur la commune de Chantenin ». Il regarde la photo montrant trois chasseurs posant devant les loups morts, puis tourne la page.

Manon Segurier